

des récidives beaucoup plus graves, malgré le scepticisme ridicule qu'il fait mine de montrer dans son ignorance à l'endroit d'un mal qui n'a eu pour lui dans le passé, aucune gravité et cela malgré son abstention complète de tout traitement malgré ses excès et ses imprudences. Un jour viendra irrévocablement, où le mal prenant le dessus deviendra terrible dans une constitution délabrée et non préparée pour l'assaut; et par le fait d'un rapide épuisement de ses forces, l'imprudent tombera après une série d'actions morbides répétées et de réactions salutaires incomplètes, dues à l'intervention tardive du médecin, dans un état de marasme sans issue et de cachexie irrémédiable.

Le syphilitique doit donc se traiter et se traiter avec intelligence en suivant à la lettre les conseils de son médecin. Il n'y a pas de temps à perdre et c'est en vain qu'il dépenserait toutes les chances d'un résultat favorable en se traitant bien dès le début si, s'apitoyant sur son sort malheureux et perdant courage dans la poursuite d'une cure aussi longue, il abandonnait après quelques mois le seul traitement justifiable de le rétablir dans la circonstance.

Ce n'est pas tout de suivre avec soin le traitement qui doit le sauver; il y a encore toute une discipline très sévère à observer dans sa vie au contact des autres, pour éviter la contamination de ceux qui sont encore indemnes. Ce n'est pas le cas de dire: "Si tu ne crains pas Dieu, crains au moins la vérole," mais à un syphilitique ignorant